

Sommaire

- Maalouf & Marsalis ●
- Lucienne Renaudin Vary ●
- L'inauguration ●
- Expo photos ●

Pat, Dave, Chris et Zakir, royal !

Deuxième soirée pour le chapiteau ! Au programme : Pat Metheny et le trio Potter



© Laurent Sabathé

Sous le chapiteau, une première partie envoûtante avec les « maestros » Zakir Hussain, Dave Holland et Chris Potter, respectivement aux percussions (notamment tablas), à la contrebasse et au saxophone. Le trio d'amis a réussi à intégrer le public dans son univers de manière intimiste, malgré les dimensions de la salle ! Ce concert était le dernier de leur tournée actuelle, et un « moment de fête » selon les mots du contrebassiste anglais. Quelques minutes ont suffi à nous dévoiler l'incroyable complicité des membres du trio. Le public aura été captivé par l'incroyable jeu du percussionniste aux mains floues, lui-même accompagné par les mélodies voluptueuses de ses comparses, dont aucune note ne

« Des artistes qui savent décorer le temps ! »

présente une impertinence. Nous avons eu affaire à des artistes qui savent décorer le temps.

Au sortir de ce voyage, le public était fin prêt à accueillir Pat Metheny, guitare Picasso à la main, pour un premier morceau enchanteur. Il a ensuite été rejoint par son quatuor, composé d'Antonio Sanchez à la batterie, Linda May Han Oh à la contrebasse et du pianiste Gwilym

Simcock. Après un début de concert aux atours moins expérimentaux que ce qu'il aura pu présenter par le passé, le quatuor nous a peu à peu menés vers des duos éclectiques. Les trois autres musiciens vont à tour de rôle jouer avec le guitariste, en exposant de larges palettes de couleurs. C'était également le dernier concert de leur

tournée en Europe, car les voilà repartis en Amérique.

Hier à l'Astrada, le trio LPT3 menait la soirée. Cette formation réunit trois musiciens : François Thullier au tuba, Jean-Louis Pommier au trombone et Christophe Lavergne à la batterie. Ils invitent le saxophoniste Alban Darche, formant un quatuor autour des compositions de ce dernier. Le répertoire est original et riche en influences. Les musiciens allient virtuosité instrumentale et sens aigu de la mélodie. Après l'entracte, un orchestre d'harmonie s'installe autour du quatuor, pour interpréter, à la manière d'un concerto, d'autres créations du saxophoniste. C'est plus contemplatif et narratif, ce qui tend à faire marcher notre imagination.

Ça jasse à Marciac

Où sont les arbres ?

Pour les habitués et les habitants de Marciac, le choc a été direct : Les peupliers du bord du chemin vers le camping ont disparu. C'est un deuil pour beaucoup que d'avoir une vue si dégagée...

Musiciens en balades

Ibrahim Maalouf prend ses habitudes dans Marciac en s'y baladant à son gré. Une aubaine pour les fans de jazz, espérons qu'ils soient nombreux !

Pandore est dans la boîte ?

Un homme ressemblant étrangement à Gérard Collomb, le ministre de l'intérieur, se promènerait par ici... Serait-ce pour vérifier la sécurité du festival ? Les gardiens de la paix veillent au grain !

Un grand Tour et puis s'en va

C'est le Tour de France qui aura ouvert l'édition de JIM cette année ! D'ailleurs les cyclistes sont nombreux parmi les festivaliers, certains arrivant même d'Auch à bicyclette.

Végéta...quoi ?

Bonne nouvelle pour nos bénévoles végétariens : un repas vegan est servi à la cantine chaque jour. Vous n'aurez plus à leur jeter de cacahuètes, belle avancée !

Rencontre avec Wynton Marsalis et Ibrahim Maalouf

Deux trompettistes d'envergure réunis pour un concert exclusif ! Le calme avant la trompette...

Vous jouez un jazz très différent : quelles couleurs avez-vous choisies pour ce soir ?

Ibrahim : On ne peut pas dire qu'on a deux jazz différents. Lui incarne vraiment le jazz et moi je suis quelqu'un qui se balade autour du jazz. Pour ce concert, j'ai voulu qu'on switche entre nos deux univers.

« On parle un langage différent : si la culture veut dominer quelque chose, elle le fera. »

Wynton : On parle un langage différent : si la culture veut dominer quelque chose, elle le fera.

C'est un hommage à Don Ellis : que vous a-t-il transmis ?

Ibrahim : Je joue une trompette un peu particulière. Le hasard a fait que mon père au Liban et Ellis à



© Laurent

L.A. l'ont inventé en même temps dans les 60's. Il a aussi influencé Wynton et ce concert était l'occasion de lui rendre hommage.

14 trompettistes : serait-ce un hommage à l'instrument lui-même ?

Ibrahim : Au-delà de l'instrument, des personnes nous ont transmis des choses. Maurice André par exemple, était mon grand-père spirituel : il a sauvé la vie de mon père, en l'acceptant dans sa classe alors qu'il était paysan puis quand il l'a sauvé de la guerre en lui donnant du travail en France. Wynton l'a rencontré jeune, Maurice lui a offert un disque de musique classique et il l'a fait s'intéresser à la trompette classique.

Avez-vous prévu de recollaborer ?

Ibrahim : J'adorerais !

Adrien et Estelle

C'est parti pour la 41^e !

Vendredi, 17h. Aux pieds de la statue de Wynton Marsalis et des arbres qui bordent l'Astrada avait lieu l'inauguration de ce 41^e Jazz in Marciac.



Une petite scène dressée pour l'occasion accueille Jazz Bond, groupe formé par d'anciens élèves du collège de Marciac, interprétant quelques standards. Jean-Louis Guilhaumon, fondateur du festival et maire de Marciac, prendra la parole, suivi de Philippe Martin, président du conseil départemental, et de Catherine Séguin, préfète. Sont évoqués les lendemains du 40^e anniversaire du festival, la volonté de continuer à célébrer et faire connaître la musique défendue à un large public, ou encore la place prépondérante du métissage dans les origines du jazz. Parcourues d'exils, d'immigrations

et de rencontres, elles trouvent encore bien des échos dans notre histoire contemporaine. Ainsi M. Martin évoque également des problèmes plus proches : une forte baisse des subventions attribuées aux collectivités territoriales va bientôt se répercuter sur l'équilibre financier du festival. Celle-ci risque de mettre Jazz in Marciac en danger, et de porter un coup aux ambitions du festival, enracinées dans l'éducation populaire. La préfète tient à répondre à ces inquiétudes. Elle rappelle son attachement à ces mêmes valeurs, mais défend fermement la politique d'austérité budgétaire fixée par l'état, seul moyen, selon elle, de compenser la dette publique. La conversation se suspend sur ces mots : « En attendant, bon festival à tous, et laissons place à la musique ! »...

Robinet et Ariane

Trois trompettes éclipsent la Lune

Retour sur l'ouverture du chapiteau

Dix-huit ans et autant de talent. C'est à la jeune Lucienne Renaudin Vary qu'il revient d'ouvrir ce fabuleux festival. Accompagnée d'extraordinaires musiciens, la trompettiste soliste a définitivement ému la foule par son authenticité intime et suave. Sans prétentions ni chausures, Lucienne ne se laissera pas désabuser par l'immense carrière qui l'attend. Le quartet a magnifiquement interprété *Well you needn't* de Thelonious Monk ainsi que *Aguas de Março* où Lucienne révèle des qualités de chant inattendues par sa voix de miel. Ovation générale et méritée !

Pour la suite de la soirée, on change de registre avec une rencontre exclusive entre deux continents : La musique orientale

d'Ibrahim Maalouf et l'incontournable jazz versatile du grand Wynton Marsalis. Deux trompettistes dont le talent n'est plus à prouver, ce qui ne les empêche pas de nous surprendre encore et encore chacun à leur mesure. Avec une entrée en matière dans la dualité des styles les mettant en opposition presque à la manière de « battles », les musiciens mettent peu à peu en place un dialogue qui voyage entre les instruments pour finir par se rejoindre dans un syncrétisme exalté.

Ces apparences d'adversité révèlent en réalité beaucoup de respect, d'estime et d'ouverture : l'hommage à Don Ellis, trompettiste qui incarne cet esprit de la rencontre et de la curiosité musicale en témoigne. Tagada, voilà Glenn Ferris et son trombone qui rejoignent les rangs pour un solo éblouissant. Sérénité en tête et lunettes sur le nez, cet ami d'Ibrahim Maalouf a fait honneur aux valeurs d'Ellis, avec qui il a joué pendant plusieurs années. De surprises en surprises, c'est au tour de Wynton Marsalis de souffler dans son prix du « meilleur élève », à savoir une trompette à quart de ton offerte par Ibrahim, infiniment reconnaissant d'avoir pu jouer avec un tel monument du jazz.

Marciac se promet une fois de plus la panacée de la vie extérieure, un festival au-delà des différences d'âge et de culture, un festival à l'image du Jazz et des mélanges qui en font une musique universelle.

« dualité des styles et syncrétisme exalté »



© Laurent

Estelle et Adrien

Des clichés à l'épreuve du temps

L'histoire de Jazz in Marciac se raconte également en photos. A l'occasion des quarante ans, le festival propose une nouvelle exposition photographique.

Cette exposition photo est présentée depuis l'année dernière dans l'enceinte du festival, et regroupe des clichés des deux photographes officiels de JiM, à l'intérieur de la salle des fêtes du village. Ces quarante photos, une par an, retracent les concerts les plus marquants et l'évolution du festival. Un texte, écrit par Chazz Belmonte, accompagne un à un les clichés de Christian Kitzinger et Francis Vernhet, sans oublier la participation de Jean-Jacques Abadie pour la photo de l'équipe administrative lors de l'édition 2017. Cette année la série est complétée d'une photo en la mémoire de Didier Lockwood, qui, comme beaucoup d'artistes présents dans les premières années du festival, nous a quittés.

Elle se tient de 10h à 19h tous les jours et ceci jusqu'au 15 août, ce qui vous laisse tout le temps (et aucune excuse) d'aller la visiter autant de fois que vous le désirez. On peut aussi trouver deux autres expositions dans la même salle des fêtes, dont celle de Marciac, terre de Jazz, le recueil de caricatures d'artistes du festival, ainsi que celle de Christian Kitzinger portant sur les différentes éditions passées et sur des artistes en particulier, comme le premier parrain du festival Guy Lafitte. Les différents recueils et affiches présentés dans l'exposition sont aussi disponibles à la vente, et un questionnaire « qui suis-je » permet de gagner des places pour certaines soirées au chapiteau.



Manolo

Écho du Bis Lucienne Renaudin Vary

Jouer en première partie de géants comme Winton Marsalis et Ibrahim Maalouf, qu'est-ce que cela représentait pour vous ?

C'était comme un rêve : le public était incroyable, l'ambiance m'a portée. Wynton Marsalis représente une grande influence musicale pour moi, tout comme Ibrahim Maalouf. C'était fou ! C'est la première fois que je faisais une première partie si imposante.

Et aujourd'hui vous serez au bis.

Oui. Le fait de jouer face à un public me porte toujours énormément. J'essaierai de me donner au maximum malgré la fatigue. Je repars ensuite pour un festival en Suisse, à Stadt. Avant

d'arriver à Marciac, j'étais au festival de musique classique à Royan, *Un Violon sur le Sable*.

« Jouer face à un public me porte toujours énormément. »

Passer du jazz au classique, cela semble très naturel pour vous ?

Tout à fait, j'ai toujours fait ça. Bien sûr le jazz m'influence en improvisation, et le classique me donne une certaine structure, cependant je ne saurais pas dire exactement ce qui filtre lorsque je passe de l'un à l'autre.

Le premier album est sorti, la tournée bien avancée, de nouveaux projets ?

J'aimerais continuer surtout ma carrière solo. Je prépare actuellement mon second album, avec un orchestre. Je travaille avec des personnes qui m'apprennent beaucoup. Par exemple l'arrangeur Bill Elliott, qui travaillait sur mon premier album. Je ne peux cependant pas trop en dévoiler.

Des conseils pour les musiciens qui nous lisent ?

Amusez-vous !

Morgann et Mona



Ce soir au chapiteau et à l'Astrada

L'Alta Marea atteint l'Astrada en compagnie du quatuor Métaboles. Le quintet continue ses expérimentations dans le respect d'un jazz authentique. Puis Julian Lage encensé par la scène new-yorkaise débarque à Marciac en trio et nous électrise avec sa guitare aux sonorités blues.

Sous le chapiteau, Brad Meldheau Trio inonde cette 3ème soirée de son be-bop hybride à l'esthétique impressionniste classique.

Le mystère grandit, le piano nous déclenche ce fameux mouvement de tête propre au spectateur envoûté. Puis après 40ans passés avec les plus grands, le saxophoniste Joe Lovano rejoint un habitué de la scène marciacaise, le trompettiste Dave Douglas. Ils évoluent vers les musiques traditionnelles et invitent la chanteuse espagnole Carme Canda.

Sacrée Charlgagane



AGENDA

SUR LA PLACE

11h30 : Lucienne Renaudin Vary Quartet

15h15 : Jean-Marc Montaut Quartet

16h45 : Christian Brun « Melodicity » Quartet

18h15 : Lucienne Renaudin Vary Quartet

LA PÉNICHE

17h15 : Gasy Jazz Project

18h30 : Luigi Grasso Quartet

EL CHAPITÔ (ROUTE DE MIRANDE)

Tierra, Répertoire Latino varié, Cubain, Bossa Nova, Andes.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

18h : Chœur de chambre Excelsis

MÉDIATHÈQUE

16h30-18h : Atelier de fabrication d'instruments de musique

SALLE DES FÊTES

11h-19h, place du Chevalier d'Antras : Trois expos photos

LA PETITE AUBERGE

17h30 : Dégustation de Foies Gras Pain d'épices et AOC Floc de Gascogne

ÉGLISE DE PLAISANCE-DU-GERS

17h : Festival Arpèges en Gascogne

LE COIN DES GAMINS

15h-19h, cour de l'école : « Des énigmes à démêler »

AU LAC

Canoé-kayak, stand-up paddle l'après-midi (dès 6 ans).